

Pas trop saignant Guillaume Siaudeau

PRESSE ÉCRITE

La Montagne, 27 janvier 2017

L'éloge de la fuite

Trop de sang A l'abattoir où il travaille, à l'hôpital ou on le perfuse toutes les semaines. En bouche, le goût amer d'une vie tracée jusqu'au bout entre les cris de cochons, vaches et moutons et le sourire de l'infirmière Joséphine qui aide à rêver le quotidien.

« Faut se réveiller, la vie est trop courte »... Le nouveau roman de Guillaume Siaudeau est un éloge de la fuite Une invitation romanesque au réveil, à briser les chaînes de l'habitude, à tenter de changer le cours des choses. A la manière de *Thelma et Louise* vers qui l'auteur glisse en clin d'œil « On boira des margaritas au bord de la mer mamacita »

Joe illumine sa cavale avec un sourire d'enfant, celui de Sam qu'il enlève à ses tuteurs pour lui offrir ses premières vacances. Dans *Thelma et Louise*, Geena Davis et Susan Sarandon fuyaient au volant d'une Ford Thunderbird 1966 décapotable. Dans *Pas trop saignant*, Joe et Sam s'envolent à bord d'une bétailière avec six vaches sauvées de l'abattoir dans la remorque Sans autre projet ni destination que « ailleurs ».

Sur les chemins de traverse escarpés de ce voyage, Joe fera étape chez un vieux complice d'enfance et libérera le troupeau bovin dans un pré de montagne où l'herbe est plus verte et l'eau plus pure. Dans la vallée les gendarmes organisent mollement la traque aux insurgés...

Guillaume Siaudeau déborde de tendresse pour ses fugitifs, et de sarcasme pour la maréchaussée et le monde d'en bas. Son troisième roman est écrit sur un fil tendre de poésie. Fondateur du magazine de poésie *Charogne* (une revue qui sort « quand les vautours sont loin ou sur d'autres carcasses »), Guillaume Siaudeau déploie aussi son

humour décalé dans les blogs « La Méduse et le Renard » et « Nécrologie et confiture ». Agé de 36 ans, il vit à Clermont-Ferrand où il écrit « pour fuir » reconnaît-il « On fuit pour se retrouver. Va voir là-bas si j'y suis, qu'il disait ».

Jean-Marc Laurent

Libération, 26/27 novembre 2016

Comment ne pas trouver d'emblée sympathique un livre dont l'exergue est cette réplique du film *Thelma et Louise*: «On boira les margaritas au bord de la mer mamacita»? *Pas trop saignant* est le troisième roman de Guillaume Siaudeau, poète également, né en 1980. Joe son héros travaille dans un abattoir. Il ne supporte plus les cris des animaux et décide de prendre le large. Il n'a qu'un mot à la bouche : «fuir». Au passage il embarque Sam, un enfant dont les parents sont morts, confié à des tuteurs mal intentionnés. *Pas trop saignant* est burlesque, cru et poignant. Burlesque notamment parce que Joe, contre lequel est lancé un avis de recherche, essaie d'échapper à la police au volant d'une Super 5. Cm et poignant parce qu'il n'envisageait pour prendre l'air que deux solutions: partir ou s'ouvrir les veines. Joe est un rêveur. Il imagine un monde où «il y aurait des baisers et des rires. Les deux seules choses essentielles pour survivre un jour de plus». Joe peut toujours rêver.

Virginie Bloch-Lainé

L'Est républicain, 30 octobre 2016

Elle trotte dans la tête un moment; cette drôle d'échappée belle. Un peu à la « *Thelma et Louise* », sauf qu'au moment de tout quitter, Joe, lui, embarque un enfant et six vaches... Une belle infirmière en rêve aussi. Il était employé aux abattoirs et il a vu un reportage sur des retraités qui ont décidé de partir sur les routes pour ne pas mourir idiots. Après *La Dictature des ronces*, on est enchanté retrouver la poésie Guillaume Siaudeau pour, cette fois, rêver de fuite... qui peut prendre bien des formes !

Livres Hebdo, 30 septembre 2016

Vaches en cavale

Cela se passe quelque part dans une ville quelconque de la province française, où Guillaume Siaudeau ne donne pas envie d'habiter. Joe, équarrisseur dans un abattoir, métier qui s'exerce chez lui de père en fils, traîne son mal-être, plus une maladie qui l'oblige à aller subir chaque semaine à l'hôpital des perfusions. Cette dernière lui permet de revoir Joséphine, quand elle est de service, l'infirmière dont il est un peu épris. Il traîne surtout un profond dégoût du sang, de la souffrance qu'il inflige aux animaux. Vaches, porcs, moutons. Il aurait pu devenir vegan, c'est très tendance. Mais il opte pour une solution plus radicale, comme un grain de sable qui se glisse dans la machine laborieuse : il vole un camion lesté de six vaches condamnées, leur sauvant la peau, et s'enfuit en cavale, direction la montagne. Dans cette folle équipée, il emmène avec lui son seul ami, Sam, un gamin orphelin placé chez de méchantes gens. Lesquelles s'empressent d'appeler la police.

Une traque s'organise, un avis de recherche ayant été lancé. Les pandores que Guillaume Siaudeau ne porte pas dans son cœur, à la manière un peu anar d'un Brassens, effectuent d'abord mollement leurs contrôles routiers. Mais peu à peu l'étau se resserre. Jacques, l'ami d'enfance de Joe chez qui les deux fugitifs ont passé une nuit, est arrêté, interrogé, relâché après être resté bien évasif. Robert, lui, un vieux bonhomme veuf qui habite dans une cabane, s'engage résolument aux côtés de Joe et Sam : il les héberge, les nourrit, les cache, et aidera Joe à s'échapper le moment venu. C'est aussi lui qui prendra soin des vaches et de Sam. Car, pour cette dernière étape que l'on pressent dramatique, Joe sera seul face à son destin, à la société incarnée par la police, son bras armé.

Conçu en trois actes, *Pas trop saignant* est une tragédie douce-amère, dans laquelle un être humain se révolte contre ce qui l'opprime et le fait souffrir, se réfugiant dans une marge où seuls comptent les sentiments vrais, la fraternité des humbles et des faibles. On se doute que Joe ne peut pas gagner, mais on se prend d'affection pour ce « working class hero » d'un thriller social, servi par une écriture à la fois poétique et

tendue. Avec ce troisième roman, le jeune Guillaume Siaudeau, animateur de la revue de poésie *Charogne*, confirme le talent de *Tartes aux pommes et fin du monde* et de *La dictature des ronces*, parus chez Alma en 2013 et en 2015.

Jean-Claude Perrier

Le matricule des anges, septembre 2016

L'altruisme, l'amitié, la morale : Guillaume Siaudeau a construit son intrigue en s'appuyant sur ces trois piliers de la sagesse. Joe, qui travaille dans un abattoir, a un beau jour une révélation : la fuite n'est pas nécessairement une forme de lâcheté. Elle peut aussi être un manifeste. Un matin, cet employé modèle vole une bétailière et ses six belles vaches promises aux cris et au sang. Son but : rejoindre un vert pâturage en pleine montagne où il laissera gambader les miraculées. Dans sa cavale, il emmène Sam, un petit garçon orphelin recueilli par des « cons » à la main lourde. La joyeuse équipée file sur les routes. Un vieil homme en deuil les cache et les protège dans une bicoque isolée. Deux mondes antinomiques s'affrontent tout au long de cette cavale champêtre. D'un côté, la sincérité, la bienveillance d'un homme lassé par les cris des animaux qu'on égorge, de l'autre, l'hypocrisie des autorités lancées à leur poursuite. La relation qui se tisse entre Joe et Sam, l'enfant soustrait un temps aux mauvais traitements, a de quoi toucher.

Avec une grande finesse d'analyse, Guillaume Siaudeau interroge l'articulation entre légalité et moralité. Si Joe enfreint bien une quantité astronomique de lois, son acte est-il pour autant complètement immoral ? Ceux qui aident le duo de rêveurs sont aussi leurs complices... Tournés en ridicule, les quelques agents de police désabusés qui mènent la traque dirigent l'empathie du lecteur vers le suspect, un poète du quotidien en quête de simplicité. L'engagement de cet idéaliste n'est toutefois pas sans risque. Malade, Joe ne peut plus bénéficier de ses perfusions et sait sa fin prochaine. Il sait aussi que nul n'est censé ignorer la loi. Et que la liberté qu'il courtise tant n'est pas compatible avec la clandestinité. Une contradiction qui trouve sa résolution en fin de roman, en une chute imprévisible.

F.M.

INTERNET

Internet

La critique parisienne, 15 mai 2017

<http://www.lacritiqueparisienne.fr/livres.html>

Vous aimez les livres courts, qui vous entraîneront dans leurs aventures, vous tournebouleront les sangs. Alors, lisez cette découverte de hasard : *Pas trop saignant* de Guillaume Siaudeau La liberté ! Depuis toujours Joe en rêve ! Surtout depuis qu'il travaille à l'abattoir et que matin après matin il doit subir le lamentable cri des vaches au moment où on leur donne le coup de grâce ! Alors, fuir, ne serait-ce pas trouver la liberté, quitter ce lieu de cauchemar, se sentir vivre enfin ?

Aussitôt pensé, aussitôt réalisé ! Juste le temps de voler une bétailière, d'embarquer dedans six vaches qui auraient dû finir dans des assiettes ; de passer chercher Sam, un enfant "placé" et maltraité dont il est devenu le meilleur ami, et en route vers les pentes montueuses de la région ! Le bonheur en somme ! Mais le prix du bonheur n'est-il pas toujours élevé ? L'alerte est donnée. La promenade se transforme en chasse à l'homme !

Un petit roman grinçant, lucide, un peu nanar, chargé d'humour noir : où les "gens bien" sont méprisables et détestables ; où le fuyard et les comparses qui prennent des risques pour lui, attirent la sympathie. Un petit livre dont la rémanence subsiste longtemps après le mot "fin".

Le goût des livres,

<http://legoutdeslivres.canalblog.com/archives/2016/10/29/34493989.html>

Troisième roman de l'auteur et toujours autant de plaisir à le lire. Les héros de ses histoires sont souvent des tendres un peu fêlés, losers au cœur trop sensible pour

entrer dans les normes admises. Ici, c'est Joe qui travaille dans un abattoir et n'en peut plus des cris des animaux que l'on sacrifie sauvagement. Ils résonnent en permanence dans sa tête. (...) Un beau matin où la coupe est trop pleine, Joe décide d'en finir avec cette vie-là et de fuir vers la montagne. Il "emprunte" une bétailière et se fait la valise avec six vaches sauvées du désastre. Au passage, il embarque Sam, un gamin maltraité, dont il est le seul à égayer le quotidien. Ravi, le gosse ne demande pas mieux et c'est parti pour une équipée assez hasardeuse (...)

Une fois encore, l'auteur réussit un mélange pas si évident que cela. Nous pourrions être dans un conte, à la lisière de la réalité, mais pas de mièvrerie ni de naïveté, la lucidité est bien là aussi, la cruauté également. Cette fuite éperdue a ses limites, Joe le sait, mais il s'offre une parenthèse et il offre à Sam un moment de liberté et de poésie qu'il n'oubliera sans doute pas. Et les Jacques et les Robert, on aimerait en rencontrer plus souvent dans la vie.

Un court roman, mélancolique et pétri de tendresse. A ne pas manquer.

Les lectures du mouton, 31 octobre 2016

<http://www.leslecturesdumouton.com/archives/2016/10/30/34499509.html>

Et voilà encore un roman bien trop court à mon goût (135 pages) : il est tellement bien qu'on ne veut pas le lâcher ! (...). Découpé en trois parties, *Pas trop saignant* possède de nombreux thèmes que j'affectionne : le mal-être qu'on cherche à enfouir au plus profond de soi, à dissiper du mieux qu'on peut, en silence ; le souhait de recouvrer une liberté aussi infime et éphémère soit-elle ; se retrouver, être en accord avec ses idées même si elles vont à l'encontre de la pensée collective.

Guillaume Siaudeau nous offre un superbe anti-héros, un homme solitaire, un peu à la marge car d'une sensibilité à fleur de peau. On s'attache à ce personnage discret, amoureux de son infirmière, attaché à un petit gamin à la vie difficile, et surtout complètement vidé par une vie non choisie. L'auteur fournit aussi de beaux personnages secondaires, l'ami Jacques et le vieux Robert, qui les aident dans leur fuite. On s'amuse de la vision cruelle qu'il donne des policiers. Je ne vous parle même pas de la fin, une fin comme je les aime et qui fait écho à un magnifique film. J'ai

reçu un beau shoot de littérature, sans intraveineuse, sans infirmière, mais qui m'a apporté un arc-en-ciel de plaisir.

Un roman que je ne peux que vous inciter à dévorer, à point.

Fattorius, 15 novembre 2016

<http://fattorius.over-blog.com/2016/11/guillaume-siaudeau-allie-poesie-et-evasion.html>

Guillaume Siaudeau allie poésie et évasion

Voici le troisième roman de l'écrivain français Guillaume Siaudeau. Un ouvrage court, aux chapitres brefs qui vont à l'essentiel. Et l'essentiel, ici, c'est la poésie.

De la poésie? Cela n'a rien d'évident avec le sujet que l'auteur adopte. Il est question, en effet, de l'employé d'un abattoir qui décide, par un beau matin ("Le genre de jour qu'il faut escalader à la seule force des rêves, en fermant les paupières."), de partir son travail à bord d'un camion, avec dans son dos une demi- douzaine de vaches. Avant de se lancer en cavale, il ne manque pas de récupérer l'enfant dont il a la charge. Et les voilà partis à travers champs, au nez et à la barbe de policiers étrangement distraits...

Paradoxalement, la poésie est une évidence pour rendre un tel sujet intéressant. C'est que toute poésie est effraction, irruption de quelque chose de spécial dans une vie qui tourne trop rond, par la musique, par les images, par le rythme. Comme est effraction le fait de quitter son travail sans façons.

Concrètement, l'auteur fait montre d'un sens hors pair de l'image, qui apparaît pour ainsi dire dans chaque phrase: les métaphores et comparaisons sont partout. Il arrive aussi que l'auteur illustre son propos par des images concrètes qui naissent dans l'esprit de Joe, le personnage principal, par exemple lorsque se joue un match entre les "peut-être" et les "pas sûr", débat intérieur vu comme une partie de football.

Il arrive aussi que l'image devienne réalité, de façon poreuse: adoptant le point de vue du rapace pour illustrer par métaphore le parcours de ses personnages à vol d'oiseau, l'auteur choisit d'en montrer un. Et d'indiquer que la police court après

l'équipée comme le rapace tournoie autour de sa proie. Et puis, de même que Joe pratique l'évasion, les chiffres de l'abattoir semblent vouloir s'évader aussi, si l'on n'y prend pas garde.

Placer un enfant dans une telle histoire, naturellement, c'est du pain bénit. L'auteur se crée ainsi de nombreuses occasions, judicieusement exploitées, d'offrir un regard neuf et frais sur le monde. En écho, Joe imagine avec beaucoup d'esprit des histoires qu'il raconte l'enfant; leurs conversations sont donc immanquablement de petits univers à elles toutes seules, pleins de complicité. Certains parents ont ce talent... Enfin, il y a Joséphine, cette infirmière qui injecte des antidépresseurs à Joe. Ceux-ci sont multicolores, comme si une bonne injection pouvait redonner des couleurs à la vie. C'est une Arlésienne, Joséphine: Joe y pense tout le temps, mais elle ne joue aucun rôle réel dans le roman. Chaque pensée est donc - on y revient - une évasion.

Bref, *Pas trop saignant* est une petite merveille offerte dans le sillage de la rentrée littéraire de l'automne 2016. Merveille de poésie, merveille d'évasion. Est- ce pareil? Peut-être, si l'évasion et la poésie sont l'occasion de découvrir un monde rêvé, plus vrai, plus simple et plus essentiel. Et plus souriant aussi, le temps d'une escapade.

Daniel Fattore

D'une berge à l'autre, 21 octobre 2016

<http://litterature-a-blog.blogspot.fr/2016/10/pas-trop-saignant-guillaume-siaudeau.html>

Troisième roman de ce jeune auteur né en 1980 et troisième fois que je me laisse embarquer dans son univers décalé, à la frontière du rêve et de la réalité. On suit ici le parcours de Joe, équarisseur dans un abattoir ne supportant plus la vue du sang et le cri des bêtes condamnées à une mort atroce. Un solitaire qui décide un jour de tout plaquer pour partir sur les routes au volant d'une bétailière dérobée sur son lieu de travail et contenant des vaches destinées à finir en steaks hachés. Après un détour pour kidnapper Sam, un enfant placé et maltraité dont il est devenu le meilleur ami, Joe roule vers la montagne et trouve d'abord refuge chez son vieux pote Jacques. Il

rencontre ensuite Robert, veuf bourru au cœur grand comme ça qui prend fait et cause pour les fuyards tandis que la traque s'organise et que les policiers de tout le pays se lancent aux trousses de la bétailière et de ses drôles d'occupants.

Y a de la joie et de la tristesse dans cet inclassable petit texte, une gravité affleurant en permanence sous des faux airs de légèreté. La liberté a un prix, la fuite ne pourra jamais être que temporaire et on sait la partie perdue d'avance mais cela renforce l'infinie empathie que le lecteur ressent pour Joe et ses comparses. A l'opposé les forces de l'ordre en prennent pour leur grade, un matraquage en règle sous l'angle de la moquerie et de l'humour noir offrant une représentation aux accents anar certes caricaturale mais pour le coup vraiment drôle.

C'est une confirmation, j'aime beaucoup la plume et le ton de Guillaume Siaudeau, son regard lucide, désabusé et pétri d'humanité, sa capacité à mettre en scène des gens du peuple aussi attachants que solaires et ses histoires douces-amères dont la petite musique nous reste en tête longtemps après avoir tourné la dernière page. Un auteur qui me va comme un gant et que je continuerai à suivre les yeux fermés, c'est une évidence.

Le Blog de Yv, 10 octobre 2016

<http://www.iyvres.fr/2016/10/pas-trop-saignant.html>

Joe travaille aux abattoirs. Il doit aussi régulièrement se rendre à l'hôpital pour une perfusion qui lui permet de reculer les effets de sa maladie. Un matin, il décide de ne pas aller travailler. Il fauche une bétailière avec six vaches, bien décidé à les sauver de la mort et à les emmener à la montagne. En chemin, il s'arrête prendre son seul ami, Sam, un jeune garçon placé chez un couple plus habile aux coups qu'aux câlins. Très vite l'alerte est donnée et les flics du coin se mettent à la recherche du camion et de ses occupants.

Court et beau roman. Beau autant dans l'histoire que dans la manière de la raconter. Guillaume Siaudeau use souvent d'images, fait appel à notre imagination. (...) Ces images, nombreuses, donnent une poésie certaine à ce roman, de la mélancolie et un

soupçon d'irréalité dans une situation pourtant bien réelle. Tout au long du livre, on y croit, mais reste en nous la sensation que Joe peut vivre un rêve...

Construit en petits chapitres, plein de belles phrases que je ne peux citer ici, il serait fort dommage de les sortir du contexte du chapitre entier, on en perdrait le sel et la poésie, cet ouvrage est un délice, une douceur à déguster ; ça ne prendra pas trop de temps, puisqu'il ne fait que 133 pages, mais restera en vous un sentiment d'avoir lu un roman qui bouscule et émeut. Pourtant, rien de larmoyant, il est mélancolique et joyeux, triste et plein d'espoir, sans oublier un zeste d'humour, notamment lorsque Guillaume Siaudeau parle des forces de l'ordre : "Dix tasses de café vides attendent d'être remplies près d'un panier de croissants. Qui s'est déjà risqué à travailler le ventre vide sait que c'est une belle connerie. Un homme bien nourri en vaut deux. Certains même parviendront peut-être à décupler l'effet d'un croissant, jusqu'à valoir trois hommes. Tout ça n'est qu'une histoire complexe de morphologie et d'absorption des sucres. "

Une très belle plume que celle de Guillaume Siaudeau, j'aime beaucoup son roman, le ton de son écriture qui use de poésie et de considérations on ne peut plus naturelles dans une même phrase, voire même met de la poésie dans ces considérations naturelles.

Yv.

Bric à book, le 10 octobre 2016

<https://www.bricabook.fr/2016/10/pas-trop-saignant-guillaume-siaudeau/>

Joe passe le plus clair de son temps entre un abattoir et un hôpital, aussi l'idée de s'exiler lui vient-elle un matin. Et s'il fauchait la bétailière remplie de bêtes ? Au moins il les sauverait d'une mort certaine ... Et s'il passait aussi prendre Sam, un gosse de foyer, dont personne ne s'occupe et qui s'avère être un sacré copain ?

Voici nos personnages dans ce rocambolesque camion, un sourire aux lèvres, prêts à vivre de nouvelles aventures ...

De la Dictature des Ronces de Guillaume Siaudeau, je disais : « Ouvrir ce roman est un petit plaisir qu'on devrait tous s'offrir : bien qu'il n'omet aucune cruauté de notre

monde, comme cet enfant aveugle qui attend inlassablement son père mort en mer, le récit émerveille son lecteur en déplaçant d'un iota le curseur de la normalité. »

Le nouveau roman possède cette même grâce. Nous sommes en présence d'un loser, d'un homme sans considération, et pourtant, il se dégage de lui et de la narration un instant suspendu. Nous suivons ce road trip avec ces personnages hauts en couleurs, et portons à notre tour aussi un regard décalé sur le monde, la seule façon finalement de nous en sortir ... parce que bon, sinon, c'est un peu tout moche.

Le récit est alors émaillé de métaphores et de ce regard neuf que posent les poètes sur notre monde. Nous sourions alors de cette belle faculté à mettre un arc-en-ciel là où d'autres ne verraient que de la noirceur ... Joe sait bien que les questions et les réponses sont comme les hommes. Il arrive souvent que certaines restent seules. Qu'elles n'aient pas leur pendant. Qu'elles restent à errer ici ou là toute leur vie à la recherche de ce qui combleraient le manque. Si toutes les questions avaient une réponse, ça se saurait. Y aurait moins de gens avec des points d'interrogation au fond des yeux.

Nous nous laissons alors bercer par cette douce mélodie, tout en ayant sans cesse en tête que nous ne sommes pas non plus dans le monde de Belle des Champs ... Ici la police pourrait revêtir un des rôles de la commedia dell'arte, mais prenez garde, car au détour d'une ruelle tout peut toujours basculer ...

Un roman à lire ne serait-ce que pour son titre : à l'heure où la mode vegan investit les rayons et les esprits, il fallait « oser » cette expression! A continuer pour ce regard d'un faux naïf ou d'un véritable sage ... Un récit comme on devrait en lire plus souvent car sans nous mettre des œillères sur la triste réalité, le narrateur nous comble de ce joli regard et nous fait in fine sourire.

Leiloon

Lily lit, le 11 octobre 2016

<https://lilylit.wordpress.com/2016/10/07/pas-trop-saignant-roman-ecrit-a-point/>

J'avais beaucoup aimé les deux premiers romans de Guillaume Siaudeau et j'avais hâte de découvrir son prochain livre. Parfois certains livres nous surprennent et nous

séduisent quand on ne s'attendait à rien, alors que d'autres, que l'on pensait aimer, nous déroutent et nous déçoivent. Mais le nouveau roman de Guillaume Siaudeau n'appartient à aucune de ces deux catégories. Certes, j'attendais beaucoup de ce livre, car j'avais envie de retrouver la plume particulière de l'auteur et son univers unique. Et bien je dois dire que j'ai rarement lu un récit aussi conforme à mes attentes !

Je pensais que ce livre serait un de mes coups de cœur de cette rentrée littéraire, et il l'est. J'y ai retrouvé tout ce que j'avais apprécié dans les précédents livres de l'auteur, qui poursuit son exploration du mal-être des hommes d'aujourd'hui à travers le portrait de Joe, un employé d'abattoir psychologiquement fragile qui réussit à survivre grâce aux piqûres arc-en-ciel que lui prodigue la jolie Joséphine, son infirmière préférée.

Comme dans *Tartes aux pommes et fin du monde* ou *La dictature des ronces*, le personnage principal n'a en apparence rien d'un héros. Homme banal de l'extérieur, mais à l'intériorité riche, sensible et imaginative, Joe essaye tant bien que mal de faire contre mauvaise fortune bon cœur, s'accrochant sans relâche aux petits plaisirs du quotidien qui pourraient soulager son angoisse et sa déprime : l'envol d'un hélicoptère, le sourire d'un enfant ou celui d'une jolie femme, le salut matinal d'un rouge-gorge...

Poète, le narrateur nous conte cette folle cavale bovine à grands renforts des métaphores dont Guillaume Siaudeau a le secret, celui d'une plume à la fois élégante et familière, qui mêle mots d'argot et figures de style avec aisance. Le genre d'écriture que j'aime beaucoup et qui me donne envie de m'interrompre à chaque chapitre ou presque pour noter des citations aussi belles que réfléchies comme celles-ci : « Les nuits ne sont pas les mêmes lorsqu'on est en fuite. La liberté les rend plus belles mais plus dangereuses. Comme ces champignons colorés qui ressemblent à des bonbons mais qui sont gorgés de poison. Chaque nuit devient une grand-mère adorable dans le ventre d'un loup. » ou « La vie est un train derrière lequel on court et ce matin c'est un TGV qui a quitté le quai. »

Si le titre peut faire penser à un polar, on serait plutôt ici dans la parodie du genre, avec des flics tellement maladroits et peu concernés que c'en deviendrait presque gênant pour la profession. Pour autant, si on sourit régulièrement des expressions imagées du narrateur, le lecteur averti saura à quoi s'en tenir : chez Guillaume

Siaudeau, la gaieté est souvent de façade et le drame n'est jamais bien loin. Mais qu'importe la fin du voyage, au fond, ce qui compte, pour le lecteur comme pour Joe, c'est le chemin de la fuite, celui qui nous entraîne hors du quotidien le temps de cette escapade littéraire qui nous remue juste comme il faut pour nous remettre d'aplomb et nous faire envisager la vie avec appétit et philosophie.

Le tour du nombril, 11 octobre 2016

<https://letourdunombril.com/2016/10/07/pas-trop-saignant-guillaume-siaudeau/>

Je me doutais bien que celui-là allait m'offrir la pause nez en l'air cheveux au vent dont j'avais bien besoin. Un livre de Guillaume Siaudeau -c'est le moment où je cite les trois autres mousquetaires de la poésie masculine Alma, Dudek, Vinau, Raufast – Un livre de Guillaume Siaudeau, c'est un peu de fraîcheur dans un monde de brutes. C'est comme la poésie, inutile et essentielle à la fois. Tu le lis d'une traite, il n'est pas long non plus, et tu te retrouves à respirer calmement, plus grand-chose à foutre de l'heure qu'il est, un dossier à rendre? Quel dossier? Un avion à prendre? On s'en fout, non? Un roman de Guillaume Siaudeau, c'est une trêve thérapeutique. Un doigt d'honneur (toujours poli) à l'horloge.

Meet Joe, le boucher sensible. Joe, la bête à fleur de peau qui rêve de l'infirmière Joséphine (la Mademoiselle Jeanne de Gaston) et s'évade dès qu'il peut, loin du sang et de son odeur, loin des cris des animaux hébétés qu'on égorge et qu'on découpe. Joe aussi a ses cicatrices, il les traîne à l'abattoir, lui la carcasse trop sensible toujours le nez en l'air, l'ami de Sam, le gamin aussi paumé que lui. Il suffirait d'une ou deux chansons tristes pour que les larmes coulent. D'un ou deux mots doux. Par chance, il ne connaît personne ayant ça en stock. Il n'y a pas de mots doux dans le désert qu'il traverse.

Joe rêve de s'envoler, d'oublier les cris ; Alors il vole une bétailière. Et six vaches. Il emmène Sam avec lui. Cavale au ralenti, itinéraires bis. La liberté pour quelques heures, pour lui et pour les vaches à qui il veut faire découvrir la montagne. Après, il y aura les flics. Et après...

Pas trop saignant est une fable, poétique bien entendu, une histoire simple comme un rêve, comme un voyage à travers champs. Adoré bien sûr ce personnage atypique, cet outfit au gros cœur qui rappelle le Blast de Manu Larcenet, ce Pierrot terrestre mélancolique pas fait pour le monde dans lequel il vit, qui rêve de petits oiseaux, de montagnes et de Joséphine l'infirmière. Pas trop saignant, un truc à regarder son steak de travers, à laisser son burger sur le coin de l'assiette. Un truc à adopter une vache ou peut-être simplement lever le nez et observer le rouge-gorge qui ne manque jamais de nous regarder depuis sa branche.

Emmanuel Gédouin